

force-t-elle à admettre que *Jéhovah* a donc été connu des Aryas et de tous leurs frères de langue, comme des autres enfants de Noë, sous les deux formes nominales *Théoué*, *Iéoué*; il vous suffit de ne trouver la première de ces formes dans aucun livre hébreu (elle se reproduit partout dans les autres langues), pour affirmer qu'elle *n'a jamais existé!* (P. 278—33). Est-ce logique et conséquent? Vous ne sauriez le soutenir.

Vous m'opposez encore des difficultés grammaticales (p. 277—21); vous vous armez, comme d'un argument, des variantes de transcription *Théoué*, *Tehovah*, *Tahveh*, *Tahoh!* Est-ce bien sérieux? Dans ces variantes, une seule lettre, toujours la même, a seule droit ici à notre attention; c'est le T, caractéristique de la seconde personne, en hébreu, comme dans les langues de la famille indo-européenne; T, qui se reproduit dans le *Theos*, Dieu, des Grecs, mais qui, remarquez-le bien, je vous prie, devenant dans la suite chez ces mêmes Grecs, un S dans le pronom de la seconde personne (ils disent *Su* au lieu de *Tu*), devient aussi un S dans la variante *Sios*, Dieu, et un Z dans *Zeus*, nom de l'Être suprême.

Ainsi donc, mon Révérend Père, non-seulement la forme *Théoué*, Toi qui Es, a pu exister comme nom divin, mais elle a réellement existé comme telle, puisque son existence peut seule être la source de la notion spirituelle de tout temps attachée aux noms divins *Theos*, *Sios*, *Deus*; et que seule elle peut expliquer cette notion spirituelle en tant qu'inoculée au mot *deva*, brillant, comme aussi la formelle identité légendaire de *Zeus-pater* ou *Jupiter* avec le *Jéhovah* de la tradition sacrée.

De mon *hypothèse* ainsi replacée sur sa *base*, *base* que vous n'avez pas touchée, pas même effleurée, mon R. Père, qu'à peine vous semblez avoir aperçue, passons à votre *assertion*.